



HAL
open science

Discours et stratégies de campagne du Front national à Marseille et à Perpignan

Nicolas Lebourg, Sylvain Crépon

► To cite this version:

Nicolas Lebourg, Sylvain Crépon. Discours et stratégies de campagne du Front national à Marseille et à Perpignan . Jérôme Fourquet. Karim vote à gauche et son voisin vote FN., Editions de l'Aube, pp.169-185, 2015, 978-2-8159-1273-0. hal-01841986

HAL Id: hal-01841986

<https://hal.science/hal-01841986v1>

Submitted on 1 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Le vote Le Pen dans les bureaux
à présence pied-noire significative (pourcentages)*

Bureaux	Présence de pieds-noirs	Votes Marine Le Pen - 2012	Prénoms d'origine arabo-musulmane
48	10,7	23,2	1,6
27 (Moulin à vent)	10,7	28,4	5,4
26 (Moulin à vent)	14,4	20,7	7,9

Chapitre 12
**Discours et stratégies de campagne du Front national
à Marseille et à Perpignan**
Sylvain Crépon et Nicolas Lebourg

Comme on vient de le voir, la cartographie des résultats électoraux contredit certaines idées reçues concernant le vote FN à Marseille et Perpignan, deux villes emblématiques de l'ancrage frontiste dans le sud. Si cet ancrage est une réalité auprès d'un électorat populaire établi à proximité de quartiers où vivent d'importantes populations d'origine immigrée, comme la plupart des observateurs l'ont jusqu'ici montré, le vote FN peut aussi être puissant dans des zones où le foncier est élevé et sans contact multiculturel¹. C'est donc que le discours sur l'immigration n'est pas simplement un item programmatique, mais mobilise un objet qui est une mythologie, au sens sorélien du terme. Parler des conséquences des phénomènes migratoires permettrait de mobiliser et de légitimer le vote FN auprès d'un électorat qui ne côtoie pas directement ces populations comme auprès de celui qui réside à proximité des quartiers à forte proportion de population arabo-musulmane. Néanmoins, entre les cas perpignanais et marseillais, le propos des candidats

1. Voir notamment Jérôme Fourquet, Nicolas Lebourg, Sylvain Manternach, « Perpignan, une ville avant le Front national? », Fondation Jean-Jaurès, décembre 2014.

Front national aux municipales varie selon la démographie urbaine et le profil de la tête de liste – nonobstant le fait que les deux ont fait une campagne modeste, au premier chef le Marseillais. Stéphane Ravier assume une conception ethno-culturelle de l'identité, et use d'un discours radicalisé de dénonciation de l'immigration et de la classe politique s'inscrivant ainsi dans la tradition d'agitation contestataire du Front national. Louis Aliot tient quant à lui un discours assimilationniste et plus consensuel, qu'on pourrait rapprocher de la campagne de 2007 de Nicolas Sarkozy. De ce point de vue, la comparaison des affiches utilisées ne souffre pas d'équivoque. À Perpignan, une seule affiche a été éditée. Elle représente Louis Aliot dans un visuel qui est un clin d'œil à l'affiche de « La force tranquille » de François Mitterrand, et précise la profession d'avocat de la tête de liste (profession qui est aussi celle du maire sortant UMP Jean-Marc Pujol). À Marseille, des affiches Front national présentent un faux diplôme de « grand architecte de l'islamisation » décerné au maire UMP sortant, Jean-Claude Gaudin, ou une autre : « Pas de racailles dans nos quartiers. Pas de quartier pour les racailles », correspondant à la coutumière rétorsion de l'agit-prop des extrêmes gauches pratiquée par l'extrême droite radicale¹.

L'approche de la question migratoire par ces deux candidats n'est pas univoque. Quoique d'importance très inégale, quatre éléments peuvent être dégagés : a) l'usage de la mémoire de la guerre d'Algérie ; b) la question tzigane ; c) la problématique immigration-présence de populations originaires des mondes arabo-musulmans qui engendrerait l'insécurité et l'islamisme ; et d) découlant de cela, la

1. La version originale est le slogan d'ultra-gauche : « Pas de fascistes dans les quartiers. Pas de quartier pour les fascistes ».

dénonciation de la collusion entre immigration et clientélisme. Les deux dernières sont, à l'évidence, essentielles, mais, dans la construction de leur offre politique, les candidats n'ont pas mésestimé les deux premières. Se dessine alors une guerre de tous contre tous (guerre des mémoires, des communautés, du peuple et des élites) que seul l'avènement du Front national serait censé pouvoir stopper.

La guerre des mémoires

Certes, la guerre d'Algérie n'est pas *stricto sensu* liée à la problématique migratoire contemporaine. Néanmoins, l'usage mémoriel de cette guerre permet au Front national de se positionner positivement auprès de la clientèle des rapatriés et aussi de renouveler le ressentiment à la fois à l'égard des élus¹ et des personnes d'origine arabo-musulmane. L'admonestation de la « trahison gaulliste » et des « porteurs de valises communistes » fait pendant à la dénonciation de « l'UMPS », les lepénistes seuls étant censés avoir toujours choisi le parti de la France. La question des harkis permet de plus de différencier ceux qui ont mérité la nationalité française de ceux qui ne la mériteraient pas.

Le profil personnel des candidats importe en un scrutin de liste si personnifié. Louis Aliot a une famille maternelle pied-noire, il préside le Cercle national des rapatriés, jadis dirigé par l'ex-chef de l'OAS-Métro Pierre Sergent, député Front national de Perpignan en 1986-1988. Sa proposition de baptiser une rue du nom de Pierre Sergent a d'ailleurs été reprise par Jean-Marc Pujol, montrant par là que, tant

1. Dans les deux villes, un adjoint aux rapatriés a existé, et Jean-Marc Pujol l'a été avant son accession au poste de maire en 2009, Jean-Claude Gaudin ayant supprimé le poste en 2008.

à l'échelle nationale que locale, le Front national donne le *la* en politique. Louis Aliot ne cesse par ailleurs d'évoquer le conflit, et le sort des harkis en particulier. L'entretien de la querelle correspond certes à un affect personnel et à un positionnement idéologique, mais aussi à la composition démographique du corps électoral : les pieds-noirs représentent 5,5 % de l'électorat perpignonais (les têtes de listes Front national, PS et UMP proviennent toutes de cette communauté). C'est aussi le cas de 16,7 % des militants frontistes perpignonais. Quant à Stéphane Ravier, il est issu d'une famille marseillaise, mais le Front national phocéen a très longtemps été mené par des pieds-noirs et a compté des figures de l'OAS. L'entretien de la mémoire ne s'inscrit donc pas au sein d'une dynamique unitariste d'histoire nationale, mais participe de celle d'une conflictualité divisant l'histoire et la communauté nationale entre descendants des combattants algériens et français, la configuration donnée au passé servant à esquisser celle du futur.

Louis Aliot a sur sa liste un représentant de la cause harkie (en 7^e position sur 55), mais il n'a pas établi dans son programme de points spécifiques quant à cette question. Stéphane Ravier, descendant de migrants italiens (trois de ses grands-parents le sont), pour certains communistes, compense ce déficit de légitimité familiale auprès des rapatriés marseillais en intégrant dans son équipe des personnes issues de cette communauté et en développant d'autres ressources, symboliques pour l'essentiel. Par exemple, il reprend diverses mesures relatives à la mémoire des rapatriés dans son programme municipal, qui, dans l'ensemble, ne ressortissent pas des attributions traditionnelles d'un maire, moins encore d'un maire de secteur. Toutefois, si Stéphane Ravier a travaillé ces « fondamentaux », il a aussi installé une relative distanciation avec la mémoire de

l'Algérie française afin de satisfaire de nouvelles clientèles électorales et épouser ainsi la stratégie de la dédiabolisation : « Toute cette diabolisation qui reposait sur les épaules de Jean-Marie Le Pen, tout ça s'écroule. Ça ne prend plus¹. » À l'instar de plusieurs sections frontistes du sud, le Front national marseillais doit désormais faire cohabiter un héritage idéologique radical et une dédiabolisation pour le moins dissonantes.

La guerre des communautés

La « question tzigane » connaît aussi des ambiguïtés, d'autant plus qu'elle ne correspond pas aux mêmes réalités locales. À Marseille, de nombreux Gitans sont également des rapatriés d'Algérie. Pour l'essentiel, le reste de la population tzigane est constitué de Roumains venus à partir des années 1990. Conséquemment, dans son programme pour les municipales, Stéphane Ravier préconise des mesures permettant « *le démantèlement immédiat des campements de nomades étrangers*² ». Cette présence a engendré des tensions médiatisées en 2012 lors de l'incendie d'un camp de Roms par des habitants de la cité des Créneaux, quartier dont le peuplement est marqué par la présence de personnes originaires des mondes arabo-musulmans. Si le candidat Front national aborde ainsi la question en ne parlant que des « Roms », « qui campent » et « salissent tout »³ dans le centre-ville, c'est avant tout pour dénoncer en parallèle la présence migratoire musulmane et, partant,

1. Entretien réalisé le 30 septembre 2011.

2. <http://www.stephaneravier.fr/retablir-vraiment-la-securite/> (c'est nous qui soulignons).

3. Entretien réalisé le 30 septembre 2011.

la structuration de communautés organisées, voire rivales, dans le centre-ville. En ce qui concerne la population d'origine maghrébine, Stéphane Ravier use des fondements de la laïcité et de l'assimilation pour asseoir une vision ethno-culturelle de l'identité. Lorsque nous l'avons interviewé dans le cadre d'une enquête sur le Front national marseillais en 1998, nous n'avons trouvé nulle part d'allusion aux fondements républicains, mais bien plutôt une rhétorique différentialiste proche de celle du GRECE. Cet usage des fondements républicains n'est désormais activé que pour écarter les personnes originaires des mondes arabo-musulmans. « *La loi, rien que la loi, aussi dure soit-elle, elle doit être appliquée pour tous, de façon égale, que ce soit pour la communauté musulmane, ou pour la communauté bouddhiste. Bon, force est de constater que ce n'est pas la communauté bouddhiste qui nous crée le plus de soucis*¹. » Dans son programme, il stipule désormais qu'il faut « *protéger le patrimoine historique, laïc et religieux, de Marseille* ». Les patrimoines catholique et laïque s'inscrivent en un tout indivisible, permettant au nom de l'identité un rejet égal de l'islam et d'une laïcité ne reconnaissant pas une place spécifique au catholicisme. La rhétorique républicaine aboutit à l'éristique identitaire.

Ces représentations, revenant fréquemment dans le discours du leader frontiste marseillais, entrent en résonance avec celles prévalant dans son électorat et contribuent à polariser fortement l'espace électoral phocéen sur une logique ethnique. Dès lors, on n'est donc pas étonné de constater que Stéphane Ravier manie une rhétorique proche du « grand remplacement », professé par la mouvance identitaire, qui veut qu'on assiste à un peuplement de substitution des Maghrébins ou des Africains au détriment des « Français de

souche » (l'édile marseillais ne renie pas le terme, contrairement à plusieurs autres cadres frontistes). Ainsi assène-t-il que la « *déferlante* » migratoire, notamment musulmane, engendrerait une « *migration de l'intérieur* », à savoir le départ de Marseille des « *Français de souche européenne* » (expression originaire de la période française de l'Algérie).

À Perpignan, l'aspect ethnique n'est pas de mise dans le discours frontiste. En meeting, à propos des Gitans, Louis Aliot prend même son public à rebrousse-poil en lui assenant : « *Ils sont Français, mesdames et messieurs, comme vous, ces citoyens français veulent travailler!* » Ici, les Gitans sont particulièrement concentrés sur un quartier du centre qui, selon l'INSEE, est le plus pauvre de France. Ils sont notoirement clientélisés par la mairie depuis quatre décennies. En 2005, des émeutes inter-ethniques ont éclaté dans le centre-ville avec la « *montée* » du quartier de Saint-Mathieu (peuplement d'origine arabo-musulmane) sur Saint-Jacques. La concurrence entre les deux groupes n'a manifestement pas été ignorée par la base frontiste : une caméra de télévision ayant saisi un militant Front national distribuant des tracts dans le quartier Saint-Jacques en arguant que les Maghrébins voulaient chasser les Gitans¹, Louis Aliot a dénoncé la mise en concurrence communautaire et plaidé pour une conception assimilationniste, tout en proposant, durant le débat radiophonique de l'entre-deux tours, la création d'un festival des cultures tziganes.

Ainsi, sur l'Algérie française et la question tzigane, dans les deux villes, malgré des approches très différenciées quant au rapport ethnique-nation, les candidats Front national savent tout à la fois dénoncer le lien communautarisme-

1. Télévision de Catalunya, *A la dreta i més enllà*, première diffusion le 17 juin 2014.

1. *Ibidem*.

clientélisme et pratiquer une segmentation. Ils confortent ainsi également leur électorat traditionnel mais ce positionnement ne permet guère à la très grande majorité de l'électorat arabo-musulman de voter Front national.

La guerre du peuple et des élites

Toutefois, la problématique est complexifiée par l'attachement des candidats frontistes au triptyque discursif immigration-insécurité-responsabilité. De ce point de vue, la campagne de l'un n'est pas celle de l'autre, comme en témoigne une visualisation de leurs communiqués *via* un logiciel de lexicométrie¹ :



1. Nous avons utilisé le logiciel Voyant-Tools avec un filtre Véronis.

Conformément à la stratégie nationale du Front national, la campagne est municipalisée. Dans les deux villes, la décrédibilisation de la puissance publique à la suite de problèmes de sécurité réels et d'« affaires » financières des élus est mise à profit pour activer une demande sociale autoritaire. Mais Stéphane Ravier, qui est le plus en position de challenger, ouvre son discours sur la politique nationale, la dénonciation de l'Union européenne et l'ensemble des prétendants au poste de maire. Comme il le résume : « *On cristallise [à Marseille] tout ce qui peut aller mal de façon exacerbée*¹. » Son champ lexical pointe la barbarie affirmée derrière les phénomènes délinquants et criminels. Candidat au fauteuil de maire, Louis Aliot n'évoque ni François Hollande ni Marine Le Pen. Les questions de l'immigration et de l'islam ne sont pas évoquées en soi, mais habillées de la problématique de la rénovation urbaine. Il s'ancre dans un duel à droite contre le maire sortant accusé de représenter un système et des partis de droite disqualifiés, en ignorant les partis et candidats de gauche. Le discours concilie un axe autoritaire et un axe gestionnaire. Sécurité et urbanisme recouvrent la question sociale, alors que Stéphane Ravier affirme que Marseille est en déliquescence tant à cause de l'action des politiques que des voyous issus de l'immigration (« *les racailles* »), les premiers favorisant l'essor des seconds. Le candidat Front national phocéen n'hésite d'ailleurs pas à dénoncer une collusion entre les politiques marseillais et les populations d'origine immigrées (entendues « arabo-musulmanes ») à travers le clientélisme communautaire. Les concessions accordées porteraient selon lui sur la construction de la grande mosquée, pour laquelle Jean-Claude Gaudin a porté un projet de cession

1. Entretien réalisé le 30 septembre 2014.

de terrain par l'entremise de baux emphytéotiques. Le Front national s'est révélé être le seul à s'y opposer, au nom des principes de laïcité, en saisissant le tribunal administratif, qui lui a d'ailleurs donné raison. On a là toute la complexité du phénomène.

Le discours Front national a donc su s'adapter aux terrains locaux en enrichissant sa pratique locale de ses avancées discursives nationales. Mais, sur ce littoral méditerranéen, son anti-communautarisme réussit à a) conserver ses fondamentaux au long cours (thème de l'Algérie française); b) s'inscrire dans les traditions clientélistes construites sur la démographie du corps électoral; c) profiter de l'épuisement du système clientéliste comme échange de rente politique contre des capitaux financiers ou symboliques, ce système ne pouvant plus satisfaire une masse suffisante (nouveaux arrivants éloignés des réseaux de distribution, cure de minceur des finances locales, etc.). La péjoration frontiste de l'immigration ne se limite plus à une agitation abstraite, mais constitue dorénavant un élément de crédibilisation de son offre politique et de légitimisation d'un changement des élites à travers une praxis inscrite récemment dans les enjeux municipaux et sans doute demain dans d'autres élections.

ANNEXES

Tableau 1. Un vote FN très contrasté de part et d'autre de « frontières » dans le centre de Marseille (pourcentages)

Dans les 1 ^{er} et 2 nd arrondissements			Dans le 3 ^e arrondissement		
Bureaux	Prénoms d'origine arabo-musulmane dans le bureau	Votes Le Pen dans le bureau	Bureaux	Prénoms d'origine arabo-musulmane dans le bureau	Votes Le Pen dans le bureau
2.33	10,6	21,2	3.71	15	28,7
2.04	11,2	20,8	3.68	20,2	26,6
2.01	9,3	19,2	3.69	14,1	25,9
2.02	3,3	19	3.70	22,7	25,8
2.35	30,2	14,5	3.63*	36,5	18,3
2.38	29,1	10	3.66	33,4	17,8
1.01	47,6	6,3	3.64	27,7	16,4

* Le bureau 3.63 correspond à la résidence Villa Belle de Mai, le 3.66 aux cités le Gyptis, la Tourterelle et la Salamandre et le 3.64 aux cités la Savoisière et Cadenat.

Tableau 2. Un « effet de lisière » bien moins puissant dans le centre de Marseille (pourcentages)

Bureaux	Prénoms d'origine arabo-musulmane dans le bureau	Votes Le Pen dans le bureau	Moyenne du vote Le Pen dans les bureaux comparables	Différentiel entre le vote Le Pen dans le bureau et la moyenne du vote Le Pen dans les bureaux comparables
3.68	20,2	26,6	22,7	+ 3,9 pts
3.70	22,7	25,8	22,7	+ 3,1 pts
3.71	15	28,7	30	- 1,3 pt
3.69	14,1	25,9	30	- 4,1 pts
2.33	10,6	21,2	23,5	- 2,3 pts
2.02	3,3	19	22,4	- 3,4 pts
2.04	11,2	20,8	24,7	- 3,9 pts
2.01	9,3	19,2	23,5	- 4,3 pts

Tableau 3. Un fort sur-vote FN dans les quartiers du sud de Marseille jouxtant l'un des bureaux à forte proportion de prénoms d'origine arabo-musulmane (pourcentages)

Bureaux	Prénoms d'origine arabo-musulmane dans le bureau	Vote Le Pen dans le bureau	Moyenne du vote Le Pen dans les bureaux comparables	Sur-vote Le Pen par rapport à la moyenne des bureaux comparables
À côté du bureau				
10.65 (Cité la Sauvagère)	42,3	12,7	-	-
10.64	4,4	32,8	22,4	+ 10,4 pts
9.34	4,3	32	22,4	+ 9,6 pts
10.61	4,5	31,5	22,4	+ 9,1 pts
À côté du bureau				
11.03 (Cité du Bosquet)	31,6	21	-	-
11.01	3,4	31	22,4	+ 8,6 pts
11.60	5,3	30,3	22,4	+ 7,9 pts

Tableau 4. Marseille: comparaison du niveau d'abstention au premier tour de la présidentielle entre des bureaux à forte proportion de prénoms d'origine arabo-musulmane situés dans le centre-ville et dans les quartiers nord (pourcentages)

Centre-ville		Quartiers nord		Différentiel d'abstention		
Bureaux	Prénoms d'origine arabo-musulmane	Abstention	Abstention	Prénoms d'origine arabo-musulmane	Bureaux	
3.57	54,2	37,7	33,5	53,4	15.88	+ 4,2 pts
3.53	49,7	31,8	32,7	49,6	15.77	- 0,9 pt
3.61	40	32,1	30	40,1	14.61	+ 2,1 pts
1.02	38,7	28,3	30	39	15.85	- 1,7 pt
3.54	38,1	30	27	37,5	15.72	+ 3 pts
1.81	34,9	24,5	25,9	35,4	15.74	- 1,4 pt
3.01	32,8	29,9	30,6	33,5	14.63	- 0,7 pt
3.52	31,9	30,1	27,9	32	15.40	+ 2,2pts
2.54	27,9	24	25,5	27,8	15.82	- 1,5 pt

Tableau 5. L'évolution de la participation entre les deux tours des municipales à Toulouse et Aulnay (pourcentages)

Prénoms d'origine arabo-musulmane dans le bureau de vote	À Toulouse			Prénoms d'origine arabo-musulmane dans le bureau de vote	À Aulnay-sous-Bois		
	1 ^{er} tour	2 ^d tour	Évolution		1 ^{er} tour	2 ^d tour	Évolution
0 à 2 %	59,8	66,1	+ 6,3	0 à 11	58,5	58,1	- 0,4
2 à 7 %	54,6	60,1	+ 5,5	11 à 16	55,8	57,5	+ 1,7
7 à 11 %	51,2	56	+ 4,8	16 à 20	48,3	51,4	+ 3,1
11 à 20 %	46,4	51,4	+ 5	20 à 27	42,8	47,2	+ 4,4
20 à 27 %	42,8	48,1	+ 5,3	27 à 35	39,6	46	+ 6,4
27 à 35 %	38,6	45,6	+ 7	35 à 50	40	47,1	+ 7,1
35 % et plus	30,3	37,1	+ 6,8	50 et plus	42,5	52,4	+ 9,9
Ensemble de la ville	52,2	57,7	+ 5,5	Ensemble de la ville	49,4	53,4	+ 4

Tableau 6. Évolution du nombre de voix pour la droite
et le Front national au premier tour
entre la présidentielle et les municipales à Perpignan

Prénoms d'origine arabo-musulmane dans le bureau	Voix M. Le Pen 1 ^{er} tour 2012	Voix L. Aliot 1 ^{er} tour 2014	Ratio	Voix N. Sarkozy 1 ^{er} tour 2012	Voix J.-M. Pujol 1 ^{er} tour 2014	Ratio
0 à 2 %	485	589	121 %	668	418	63 %
2 à 7 %	4879	6164	126 %	7307	5446	74 %
7 à 11 %	1894	2137	113 %	1865	1560	84 %
11 à 20 %	2654	2787	105 %	2382	2705	114 %
20 à 35 %	1224	1213	99 %	970	1335	138 %
+ de 35 %	84	59	70 %	52	153	294 %
Ensemble de la ville	11220	12949	115 %	13244	11617	88 %

Tableau 7. Le score d'Ahmed Chouki
dans certains bureaux toulousains :
un effet « d'amitié locale » assez prononcé (pourcentages)

Situation du bureau	N° du bureau	Votes pour la liste « Toulouse en marche »	Écart par rapport au score moyen obtenu dans la même strate de bureau
Bureau d'Ahmed Chouki	191	21,4	+ 9,7
	190	13,9	+ 4,5
Bureaux limitrophes	173	6,9	+ 2,1
	191A	11	+ 1,6
Autres bureaux plus éloignés mais quand même situés au Mirail et à la Reynerie	192	3,9	- 0,3
	177	4,1	- 0,7
Bureaux d'Empalot/Ranguel	189	4	- 0,8
	154	3	- 1,8
	153	4,9	- 4,5

Table des matières

Préface. L'analyse contre l'anathème, <i>Gilles Finchelstein</i>	7
Introduction	19

PREMIÈRE PARTIE

UN ÉLECTORAT INDÉFECTIBLEMENT ACQUIS À LA GAUCHE ? L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2012

Chapitre 1. Le vote des musulmans à l'élection présidentielle d'après les enquêtes d'opinion, <i>Jérôme Fourquet</i>	27
Chapitre 2. L'élection présidentielle à Marseille : un cas paroxystique ?, <i>Jérôme Fourquet</i>	37
Chapitre 3. Une domination de la gauche qui se retrouve dans les autres villes étudiées, <i>Jérôme Fourquet</i>	49

DEUXIÈME PARTIE

LE VOTE ARABO-MUSULMAN : UN RÔLE CLÉ LORS DES MUNICIPALES ?

Chapitre 4. Les municipales à Marseille, <i>Jérôme Fourquet</i>	57
--	----

Chapitre 5. Municipales, les causes du désamour : mariage pour tous ou promesses non tenues ?, <i>Sylvain Manternach</i>	79
Chapitre 6. Le rôle du vote arabo-musulman dans le basculement à droite à Aulnay, à Toulouse et à Roubaix, <i>Jérôme Fourquet</i>	99
Chapitre 7. Les autres villes: Mulhouse, Perpignan et Creil, <i>Jérôme Fourquet</i>	121
Chapitre 8. Un vote affinitaire ?, <i>Jérôme Fourquet</i>	137

TROISIÈME PARTIE

VOTE FN ET PRÉSENCE DE POPULATION D'ORIGINE ARABO-MUSULMANE. DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2012 AUX MUNICIPALES DE 2014

Chapitre 9. Logique ethnique, dynamique sociologique et délinquance: le cas toulousain, <i>Jérôme Fourquet</i>	147
Chapitre 10. Un vote FN dopé par le voisinage de quartiers à forte présence immigrée : les cas de Mulhouse et d'Aulnay-sous-Bois, <i>Jérôme Fourquet</i>	155
Chapitre 11. Les ressorts du frontisme à Perpignan, <i>Jérôme Fourquet</i>	163
Chapitre 12. Discours et stratégies de campagne du Front national à Marseille et à Perpignan, <i>Sylvain Crépon et Nicolas Lebourg</i>	169
ANNEXES	179

Chez le même éditeur (extrait)

Isabelle Albert, *Le trader et l'intellectuel. La fin d'une exception française*
 François Ascher, *Les nouveaux principes de l'urbanisme*, suivi de
Lexique de la ville plurielle
 François Ascher, *L'âge des métapoles*
 Alain Badiou, *D'un désastre obscur. Droit, État, politique*
 Laurent Bazin, Pierre-Henri Tavoillot, *Tous paranos ? Pourquoi
 nous aimons tant les complots...*
 Guy Bedos, Albert Jacquard, *La rue éclabousse*
 Guy Bedos, avec Gilles Vanderpooten, *J'ai fait un rêve*
 Gilles Berhault, *Développement durable 2.0. L'internet peut-il
 sauver la planète ?*
 Philippe J. Bernard, Thierry Gaudin, Susan George, Stéphane
 Hessel, André Orléan, *Pour une société meilleure !*
 Lucien Bianco, *La révolution fourvoyée. Parcours dans la Chine du
 XX^e siècle*
 Régis Bigot, *Fins de mois difficiles pour les classes moyennes*
 Jean Blaise, Jean Viard, avec Stéphane Paoli, *Remettre le poireau
 à l'endroit*
 Alain Bourdin, *Métapolis revisitée*
 Alain Bourdin, *L'urbanisme d'après crise*
 Bénédicte Boyer, *La vie rêvée des maires*
 Pierre Carli, Hervé Le Bras, *Crise des liens, crise des lieux*
 CARSED, *Le retour de la race*
 Laurent Chamontin, *L'empire sans limites. Pouvoir et société dans
 le monde russe*